

Hank Vogel

# La confession amicale

*Editions le Stylophile*



Je rencontre par hasard le plus inimaginable de mes amis d'enfance. Nous nous n'étions pas vus depuis plus de vingt ans.

Après les éternelles questions sans queue ni tête, nous décidons d'aller boire un verre... Nous entrons dans un bar. Il prend un whisky, moi un pastis avec de la grenadine.

- Vraiment, tu n'as pas changé, tu sais, me dit-il.

- Toi non plus, je lui réponds. Juste nos visages se sont légèrement empâtés.

- Peut-être bien. Et la santé? Ça va bien?

- Trop bien.

- Ne t'en plains pas!

- Tu as raison, je devrais remercier le ciel... Et toi, tu es en pleine forme?

- Ça va. Plus ou moins. Je dois faire atten-

tion à mon coeur.

- L'alcool ou la fumée?

- La fumée. J'ai dû cesser. C'était ça ou le cimetière.

- Moi, à ta place, j'aurais choisi le cimetière.

- Tu plaisantes?

- Oui et non.

- Comment ça?

- Tout dépend du moment. Mourir ne me fait pas peur. Plus rien ne me fait peur d'ailleurs.

Mon ami réfléchit quelques secondes puis il me dit:

- Ça te dirait d'entrer dans un parti politique?

- Quel parti? je lui demande, un peu sur-

pris.

- Le meilleur de tous les partis.

- Le contraire m'aurait étonné.

- Non, c'est vrai, c'est le meilleur.

- Qu'est-ce qui te faire dire ça?

- Nous nous occupons des problèmes sociaux mieux que les socialistes. Et des problèmes écologiques mieux que les écologistes. Ça t'intéresse?

- C'est intéressant. Pourquoi pas.

Alors mon ami sort de sa poche un petit carnet et un crayon et me dit:

- Excuse-moi mais c'est pour la forme... il me faut ton pedigree.

- Mon pedigree? Ah! Je vois...

Et je lui annonce, avec une pointe d'ironie:

- Jean Oiseau, alias James Byrd, alias Amadeus le Charpentier. La quarantaine. Marié et père de deux enfants. Écrivain certains jours. Cinéaste par moment. J'écris toujours dans les cafés et je filme la plupart du temps dans la rue. J'aime les bourgognes, les bordeaux, la cuisine française, la cuisine chinoise et la cuisine italienne. Je suis sensible aux beaux paysages et aux belles femmes. Je hais la guerre et l'hypocrisie. J'adore Dieu et ses saints...

Subitement, une idée me vient à l'esprit et je dis alors à mon ami:

- J'ai écrit une quarantaine de lettres, destinées à ma dernière maîtresse. Des lettres que j'ai préféré garder pour le plaisir de l'art. J'ai agi comme un peintre du dimanche qui garde précieusement ses peintures. Je pense que ces lettres-là reflètent bien l'homme que je suis, que je suis actuellement. Je te les envoie demain. Lis-les et tu te feras une meilleure idée sur ma personne. Elles sont plus proches de la vérité que toutes les banalités que l'on a inscrites sur mes papiers d'état civil et dans

les dossiers de notre chère police. Lis-les et tu me donneras des nouvelles... Me lire, c'est un peu une sorte de confession, de confession amicale...

Puis nous parlons de tout et de rien et nous nous quittons.

Les jours passent. Les semaines... Trois. Quatre. Cinq. Six... Aucune nouvelle.

Étonné de ce long silence de mon ami et de son parti, je décide de prendre les devants. Je téléphone à ce patriote incontesté et je lui demande si lui ou un des responsables de son mouvement politique a lu mes écrits et si une décision à mon égard a été prise.

Après des détours linguistiques, le plus inimaginable de mes amis me dit:

- Ton cas est un cas intéressant. Intéressant mais inquiétant. Nous pensons que tes idées diffèrent des nôtres. Tes écrits sont trop axés sur ta personnalité. Pour nous, c'est la société qui doit compter avant tout. Non, désolé pour toi, nous ne pouvons pas

t'accepter parmi nous. Ce serait un trop grand risque pour la vie de notre parti.

Un grand sourire se dessine sur mon visage. Mes yeux se mettent à briller. Je comprends tout. Je comprends que la nudité de mon âme dérange les fausses nudités des politiciens... On respecte l'homme bien habillé ou trop habillé. L'homme silencieux qui bouillonne de bruit. L'homme qui se cache derrière un drapeau. Le drapeau à moi, mon drapeau est transparent... Nous sommes tous axés sur notre propre et misérable personnalité. Mais nous n'osons pas parler ouvertement de notre égoïsme et de nos contradictions. Nous voulons toujours être selon une étiquette. Nous refusons d'être. D'être tout simplement. Nul n'est à l'abri du vent des passions. Et nul n'est aussi assez fort pour maintenir éternellement une idée dans sa cervelle. Nos pensées vagabondent. Elles proviennent de notre propre univers... Les hommes sont tous des vagabonds. Certains jouent le jeu en s'adonnant à l'art. D'autres refusent de jouer le jeu en s'enfermant dans un cloître... Les partis politiques ont ce grand

défaut de vouloir forger la société, une société de vagabonds, selon sa propre image. Mais quelle image? L'image bouge, se transforme, se déforme, pâlit, vieillit et meurt...

Je n'hésite pas, j'attends quelques secondes puis je dis au plus inimaginable de mes amis d'enfance:

- C'est sans importance. Ça m'arrange peut-être. Car j'ai une folle envie de fumer un havane, de boire un café turc et de manger un loukoum. Et pour bien apprécier ces trois petites choses, il est préférable que je n'appartienne à personne. Disons le moins possible. Adieu camarade! Une étoilée et fabuleuse soirée m'attend.